

NOTES SUR LA MÉLANCOLIE

DES CHOSES #2



Ce deuxième chapitre de *Notes sur la Mélancolie des choses* fait suite au premier initié à l'occasion d'une exposition à New York. La « Mélancolie » s'est substituée à la « Mélodie des choses » du titre d'un ouvrage de Rilke. Comme c'était le cas dans le premier volet, cette exposition est une sorte d'arrêt sur image de recherches menées à l'atelier. Les pièces, de mediums différents (sculpture, photographie, video....), sont autant de tentatives éparses finissant par circonscrire un territoire de recherches aux références hétérogènes où se cotoient alchimie, cinéma, médecine, philosophie, série TV, théologie, littérature ...

Le projet *Autoportrait 9CH* se réfère à la théorie homéopathique. La présence subsiste malgré une réduction opérée par un long procédé de moulage. La dilution des traits semble paradoxalement créer une concentration de présence. Cette persistance du corps se retrouve dans *Réparation* inspiré par la pratique japonaise du Kintsugi dans laquelle la brisure est mise en évidence par l'or. Le corps ici semble se révéler comme « ce qui persiste à être » selon les mots de Spinoza.

Une persistance qui demeure malgré son apparente absence dans la série des couronnes d'épines. Il n'est pas question ici d'une simple illustration de la Passion du Christ. Ce que la pièce *Nature et Degré* convoque c'est un certain rapport à l'Alchimie qui, à l'instar de la recherche en Art, ne sépare pas la matière et le spirituel. Une ultime cuisson change la nature du lustre et rend visible l'or dissimulée auparavant sous l'aspect d'un rouge sang. Rouge ou or il s'agit de la même matière, de la même couronne, simplement à l'une manque les 700 degrés faisant passer l'or de l'état d'invisibilité à l'évidence. Un changement de degré qui change la nature de la matière et qui opère ce passage de la Mort à la Résurrection que convoquent les couronnes d'épines tout à la fois monstration de la déchéance et affirmation de la divinité. Le précieux côtoie la violence : les deux semblant immanquablement liés comme dans l'oiseau recouvert à la feuille d'or de la pièce *Les Oiseaux se cachent pour mourir*.

Ce qui semble être pointé n'est jamais véritablement visible et peut disparaître à tout moment comme le désigne la série *LTC / Pellicules*. Leur cuisson et leur amoncellement enferment de petits films qui renvoient autant aux différents épisodes de l'histoire de l'image animée (argentique, digital, cryptée..) qu'aux inscriptions mésopotamiennes gravées dans l'argile. Le support matériel disparaît, se détruit, mais l'information reste et apparaît sous des espèces différentes.

Le large champ de références convoqué est intimement lié au parcours, aux événements récents qui se mêlent aux plus anciens. Une tête brisée par inadvertance et un voyage au Japon, un oiseau mort trouvé sur le trottoir et le souvenir du titre d'une série télé des années 80, l'achèvement d'un film d'animation en porcelaine et la destruction de la dernière usine de pellicule à une centaine de mètres de l'atelier, les ronces rapportées d'Espagne lors de la résidence à la Casa et la « rue du Calvaire » qui est celle de l'atelier, la puissance holistique contenue dans les minuscules perles de l'homéopathie et la question de la taille requise pour une œuvre d'art...

Texte de Samuel Yal, septembre 2017.

Page de droite :
Samuel Yal, *Réparation* (détail),
porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.

Ci-dessous :
Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Paume*, 1/12,
Tirage sur papier contrecollé sur aluminium,
90 x 120 cm, 2016.

Samuel Yal, *Nature et degré* (détail),
porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.



NATURE ET DEGRÉ

SAMUEL YAL

32 cm de diamètre / chaque
Bois / porcelaine émaillée d'or

2017

Trois couronnes d'épines d'égale taille sont suspendues à des clous, alignées. Comme souvent, Samuel Yal crée une tension en pointant l'absence. Nul besoin de figurer le corps du Christ pour évoquer sa Passion. L'élément de torture brut et répété suffit à suggérer sa présence. L'artiste procède ainsi souvent par métonymie : la partie pour le tout.

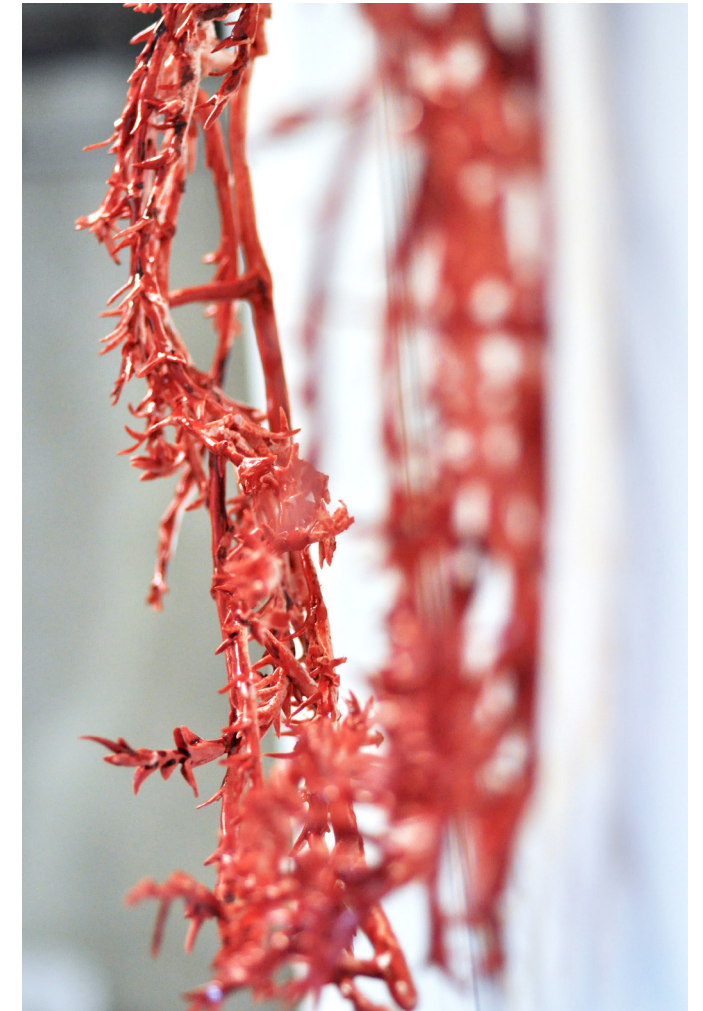
Mais *Nature et degré* ne se contente pas de révéler le mystère du corps souffrant. Il interroge la nature même de la matière. Ainsi, la première couronne est tressée d'épines de bois. L'artiste a rapporté ces branchages d'Espagne où il était en résidence. La seconde apparaît rouge et la dernière dorée. En réalité, Samuel Yal a

couvert d'un lustre d'or les deux versions en porcelaine. 700 degrés manquent à la cuisson de la seconde couronne. Le lustre d'or demeure d'un rouge sang. C'est la chaleur du four qui change l'or de l'état d'invisibilité à l'évidence.

Samuel Yal s'intéresse depuis toujours à l'Alchimie, qui à l'instar de la recherche en Art, ne sépare pas la matière et le spirituel. Le changement de degré transforme la nature de la matière. L'artiste opère dans son four ce passage de la Mort à la Résurrection. Les couronnes d'épines convoquent tout à la fois la monstration de la déchéance et l'affirmation de la divinité. Le précieux côtoie la violence : les deux semblent immanquablement liés.



Samuel Yal, *Nature et degré*, Bois, 32 cm de diamètre, 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, bois, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, bois, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, bois, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, porcelaine et or, 32 cm de diamètre / chaque, 2017.



Samuel Yal, *Nature et degré*, bois, 32 cm de diamètre, 2017.

AUTO PORTRAIT 9CH

SAMUEL YAL

0,9 x 0,7 x 0,6 cm / 90 x 120 cm
Porcelaine / Tirage sur papier contrecollé sur aluminium

2014 / 2016

S'étalant sur plusieurs mois, un long processus naturel de réduction de la forme « dilue » un autoportrait. Samuel Yal a utilisé pour ce faire un matériau de prise d'empreinte à base d'algues qui réduit en séchant. Ce procédé rejoint la dilution mesurée en CH (centésimale Hahnemanienne) opérée par l'homéopathie, soit la dilution de l'essence d'une chose végétale, animale ou minérale. La substance à dose infinitésimale est censée soigner les effets néfastes produits par celle-ci à hautes doses. Ainsi la piqure de l'abeille est endiguée par l'absorption de granules issus de l'abeille elle-même (Apis Mellifica 9CH). Ce principe de similitude soigne le mal par le même mal à des doses différentes.

Comme le signifiait Paracelse, alchimiste et médecin de la Renaissance : « Rien n'est poison, tout est poison : seule la dose fait le poison ».

Si dans l'histoire de l'art, l'autoportrait a pu prendre des formes imposantes, si dans l'art contemporain la surenchère est du côté du monumental, le résultat final est ici minuscule. Dosage infinitésimal de la représentation de l'ego, cette pièce se veut un remède à la prétention de s'imposer par la surdimension de l'œuvre. Soit un autoportrait, antidote de l'autoportrait.

Une résidence au Fresnoy a permis à Samuel Yal de prolonger la série par 3 photographies liées à *Autoportrait 9CH*.



Samuel Yal,
Autoportrait 9 CH - Paume,
1/12, Tirage sur papier
contrecollé sur aluminium,
90 x 120 cm, 2016.

Historique d'expositions :

- À New York, USA, en 2014, Undercurrent Project.
- Au FRAC Haute-Normandie en 2016, *Portrait de l'artiste en alter*.
- À la Casa de Velázquez, Madrid, en 2016.



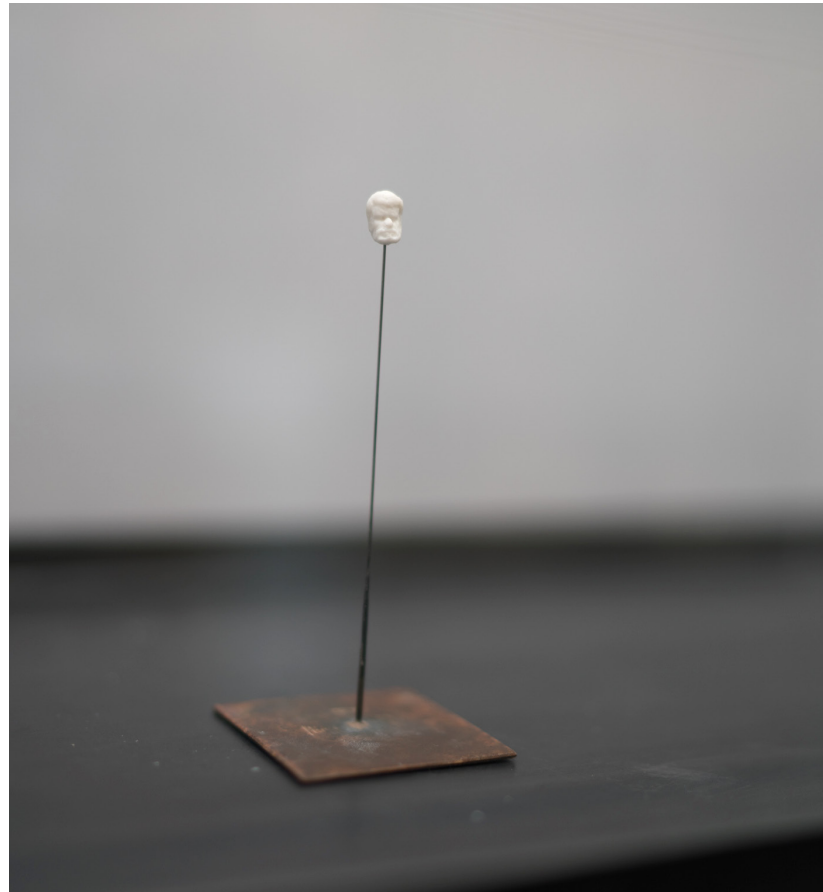
Vue de l'exposition *Portrait de l'artiste en alter*, FRAC Haute-Normandie, avril - septembre 2016 : *Autoportrait 9 CH* à droite dans la vitrine.
Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH*, porcelaine, 0,9 x 0,7 x 0,6 cm, 2014.



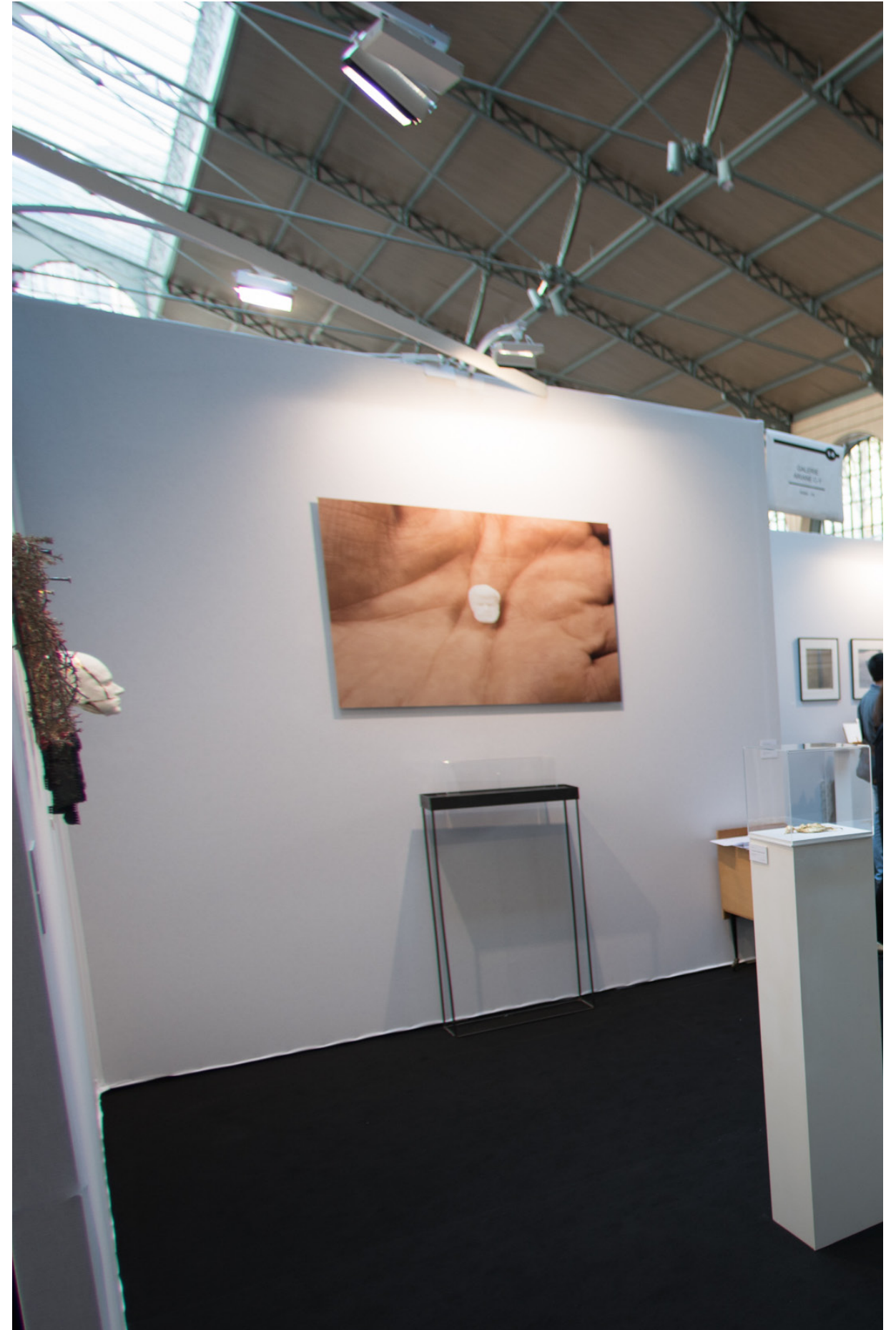
Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Paume*, 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.



Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Bouche* (en haut) / *Autoportrait 9 CH - Nombril* (en bas), 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.



Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH, IV/XII*, porcelaine, 0,9 x 0,7 x 0,6 cm, 2014.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.

RÉPARATION

SAMUEL YAL

22 x 20 x 19 cm
Porcelaine et or

2017

La vidéo *Brisure* montre l'artiste portant à bout de bras un buste en céramique crue. L'image se divise en trois scènes en plan fixe presque identiques. Samuel Yal est ainsi multiplié, à la manière de ses sculptures moulées. Son souffle est court, la tension est palpable. Au centre du tryptique, le corps lâche et la tête se brise à terre. Il s'agit de son propre visage moulé. Cette matrice lui a déjà servi pour quelques œuvres antérieures. *Impression - Masque* d'abord (brisée lors d'une exposition), puis la série des *Synesthésies*.

Brisure introduit *Réparation*. Samuel Yal reconstitue le visage cassé. Il s'inspire de la technique du Kinstugi japonais (金継ぎ) qui signifie « jointure en or ».

Les japonais élèvent ainsi la restauration au rang d'Art à part entière. Le mince filet d'or sublime le réseau de brisures.

Le sculpteur concentre ses recherches sur le corps et ses limites. Il cherche sans cesse les points de contact ou de rupture, d'échange entre le corps et le monde dans lequel il se projette. Samuel Yal prolonge son questionnement dans un mouvement mimétique. Le lieu de la cassure devient le lieu incorruptible qui maintient le visage assemblé. L'ouverture du visage est contenue et rehaussée par le métal précieux.

Réparation (1^{ère} version) a remporté le premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez.



Samuel Yal, *Réparation*, Porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017, Premier prix de sculpture de l'Institut culturel Bernard Magrez à Bordeaux.

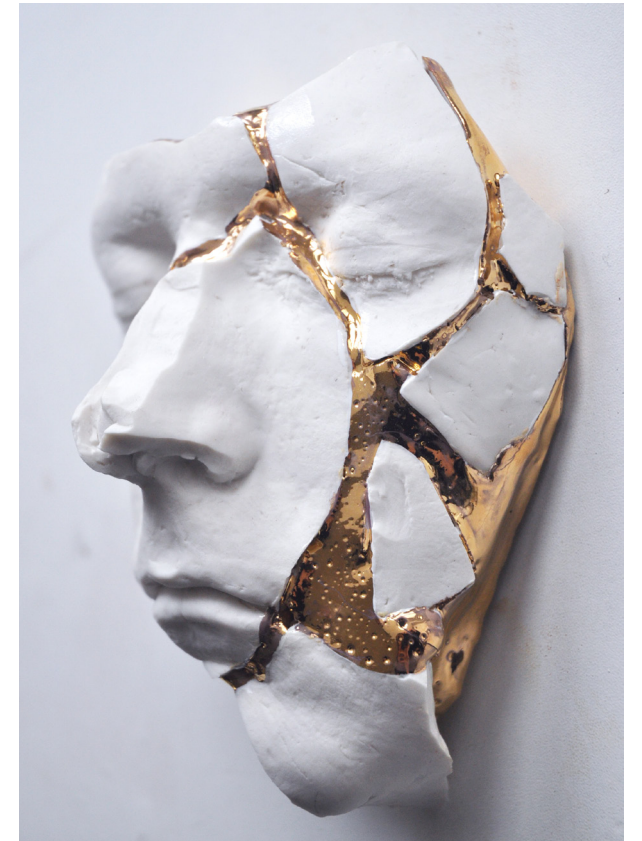
Cliquez ici pour voir la vidéo : *Brisure*, Samuel Yal.
<https://vimeo.com/219840335>



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.



En haut : Samuel Yal, *Réparation - Masque*, deux versions, porcelaine et or, dimensions variables, 2017.
En bas : Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 22 x 20 x 19 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.

LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR

SAMUEL YAL

2,5 x 17 x 11 cm
Matériaux divers et or

2017

Trouver un oiseau mort sur le bord d'un chemin, scène banale où le désuet cotoie le dramatique. Samuel Yal fixe ce moment simple et émouvant. L'irruption du désordre dans un monde ordonné, de la mort dans le quotidien. Il s'agit d'une mort naturelle, presque anodine : un simple oiseau. Ce petit memento mori rend cependant palpable l'inaccessible.

L'oiseau appartient à une autre dimension, il vole. Dans la mort il change de dimension, passe du ciel à la terre. On peut désormais le toucher. L'artiste le prélève ainsi à la Nature pour en figer le souvenir, la mémoire. Le cadavre de l'oiseau est couvert de feuilles d'or. Le matériau incorruptible

laisse deviner les plumes, les pattes, le crâne et le bec, tel un linceul qui cache en même temps qu'il souligne la forme. Cette littérale Nature morte renvoie au rôle de l'artiste, attentif au temps qui passe.

Samuel Yal puise dans ses souvenirs d'enfance. Le titre d'une série TV américaine des années 80, l'avait marqué : *Les oiseaux se cachent pour mourir*.

L'œuvre est exposée pour la première fois. Elle concentre en elle les préoccupations de Samuel Yal. L'artiste prélève une part de réel et le sublime. Le regard se concentre sur l'oiseau sous-jacent à jamais figé dans son linceul d'or. La Beauté côtoie la Mort.



Samuel Yal, *Les oiseaux se cachent pour mourir*, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.



Samuel Yal, *Les oiseaux se cachent pour mourir*, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.



Samuel Yal, *Les oiseaux se cachent pour mourir*, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *Les oiseaux se cachent pour mourir*, matériaux divers et or, 2,5 x 17 x 11 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.

LTC / PELLICULE

SAMUEL YAL

27 x 8 x 8 cm / 8 x 25 x 25 cm
Porcelaine émaillée

2017

L'atelier de Samuel Yal est situé non loin d'une usine de pellicules de film : LTC. Elle a été détruite récemment. Cet événement a frappé l'artiste, réalisateur et sculpteur. Comme il s'était ému de la disparition des machines à écrire (la dernière usine ayant fermé), Samuel Yal est marqué par la disparition de ce support de l'image.

L'artiste choisit de représenter des pellicules en porcelaine. « Leurs cuisson et leur amoncellement enferment de petits films qui renvoient autant aux différents épisodes de l'histoire de l'image animée (argentique, digital, cryptée..) qu'aux inscriptions mésopotamiennes gravées dans l'argile. Le support matériel disparaît, se détruit, mais

l'information reste et apparaît sous des espèces différentes. » selon le sculpteur.

C'est pourquoi l'artiste intègre un flashcode sur le socle de chaque *LTC / Pellicule*. Celui-ci renvoie à de courtes vidéos. Dans un jeu d'aller-retour permanent, Samuel Yal pointe le support du message, autant que son contenu. Dans une vidéo, la pellicule se couvre de lettres, imprimées dans la terre à l'aide de casses de machine à écrire (autre médium disparu). Au-delà du support, la question du langage et de la transmission du savoir sont ici évoqués.

LTC / Pellicules sont présentées pour la première fois au public à la YIA Art Fair à l'occasion du solo show de Samuel Yal.



Samuel Yal,
LTC / Pellicule N7102,
porcelaine émaillée,
27 x 8 x 8 cm, 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N7102*, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N1207*, porcelaine émaillée, 8 x 25 x 25 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N1207*, porcelaine émaillée, 8 x 25 x 25 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, LTC / *Pellicule N7102*, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.



Samuel Yal, LTC / *Pellicule N7102* (détail), porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.
Samuel Yal, LTC / *Pellicule N1207*, porcelaine émaillée, 8 x 25 x 25 cm, 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N7102*, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *LTC / Pellicule N7102*, porcelaine émaillée, 27 x 8 x 8 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.

MÉMOIRE II

SAMUEL YAL

53 x 25 x 25 cm
Porcelaine

2017

Un visage de porcelaine se couvre de pics à partir du nez. Pour la série *Impression*, Samuel Yal avait déjà recouvert des corps de milliers d'épines de porcelaine. Il s'agissait pour lui d'évoquer l'espace d'intimité par lequel l'être se projette dans l'espace qui l'entoure. Puis le sculpteur reprend ces pics dans la série *Synesthésie*. Rentrants ou irradiants, ils donnent à voir la manière dont le monde s'imprime dans les corps et inversement, comment chaque personne marque le monde de sa présence.

Pour la série *Kubla Khan* de la maison Lignereux, Samuel Yal collabore à *Voices* : un objet monté de porcelaine et de bronze doré et ciselé. Exposé

au Musée des Arts décoratifs de Paris, puis au Havre, *Voices* reprend la torche signature de Lignereux.

Mémoire II concentre en elle ces différentes œuvres qu'elle prolonge. Le visage moulé de l'artiste semble partir en flammes. Sa mémoire se consume, autant qu'elle dépasse la limite de sa chair. La sculpture fait écho à *Mémoire* qui présentait le mouvement inverse : des grappes de lichen s'échappaient du bas du visage.

Samuel Yal concentre ses recherches sur les limites du corps et la part insaisissable de l'être. *Mémoire II* est exposée pour la première fois en France pour la YIA Art Fair.



Samuel Yal, *Mémoire II*,
Porcelaine,
53 x 25 x 25 cm, 2017.



Samuel Yal, *Mémoire II*, porcelaine, 53 x 25 x 25 cm, 2017.



Samuel Yal, *Mémoire II*, porcelaine, 53 x 25 x 25 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.



Samuel Yal, *Mémoire II*, porcelaine, 53 x 25 x 25 cm, 2017.
Vue du stand de la Galerie Ariane C-Y à la YIA Art Fair #11, octobre 2017.